

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Holtz, Grégoire. L'Ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance

Marie-Christine Pioffet

Volume 34, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106088ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18664>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pioffet, M.-C. (2011). Compte rendu de [Holtz, Grégoire. L'Ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 148–152.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18664>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

women. In the end, Gavitt argues, the discipline and confinement meant to save women instead left some groups, especially older women, more vulnerable.

The relationship between discipline and charity is a thread that runs through and, according to Gavitt, is at the heart of his argument. Indeed, it is the idea of discipline that ties his argument together. Chapters dedicated to state formation, inheritance law, and convents may at first seem odd in a book about late Renaissance charity. However, they are necessary to Gavitt's argument that social order depended on the preservation of family honour through lineage ideology, and that charitable institutions were often used as a resource to provide for children while maintaining family honour. Of course, as Gavitt shows, strategies involving charitable institutions such as the Innocenti did not always work. Whether they worked or not, however, Gavitt's argument makes it clear that families often turned to these institutions as a viable solution for lineage problems.

Gavitt's work is based on an extensive and impressively wide array of archival sources and is well grounded in the historiography of the field. The case studies of individuals, families, and institutions offered in each chapter not only serve to illustrate his points, but help to bring his arguments to life. While some comparison to other places in Tuscany and across Italy (Venice, in particular) is offered, further comparison of lineage ideologies across Italy is one area that could receive more attention. Overall, this is an outstanding work which shows that charitable institutions were not just a resource for the poor, but also played a crucial role in the lineage strategies of Florentine families and the state's efforts to create a civil, disciplined society.

SARAH M. LOOSE, *University of Toronto*

Holtz, Grégoire.

L'Ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance.

Genève: Droz, 2011. 552 p. ISBN 978-2-600-01435-9 (relié) 178 \$

Pierre Bergeron est présenté par la plupart des bibliographes du Grand Siècle non seulement comme l'auteur du *Traité de la navigation et des voyages*

de découvertes et conquêtes modernes, et principalement des François (1629), de l'*Histoire de la première découverte et conquête des Canaries, faite dès l'an 1402* (1630) et du *Voyage ès Ardennes, Liège & Pays-Bas* (1619), mais aussi comme le principal rédacteur des *Voyages fameux du sieur Vincent le Blanc Marseillais* (1648). Peu de lecteurs soupçonnaient l'implication de ce polygraphe dans la rédaction des *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales & Occidentales* (1617) de Jean Mocquet, du *Voyage de Pyrard de Laval, contenant sa navigation aux Indes Orientales, aux Moluques et au Brésil* (1615), ainsi que dans l'élaboration d'un grand nombre de productions poétiques tels *Le Parnasse des plus excellens Poetes de ce temps* (1607) et *Le Cabinet satirique ou recueil parfaict, des vers, piquans et gaillards de ce temps* (1648). Il fallait attendre la publication de l'étude de Grégoire Holtz pour mettre en lumière l'importante contribution de cet écrivain de l'ombre non seulement à titre de rédacteur, de correcteur et de compilateur, mais aussi en tant que poète et homme de science fréquentant les salons et la haute société.

L'ouvrage de G. Holtz, à l'origine une thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne, lève le voile sur la carrière étonnante de ce polygraphe. Fils de Laurent Bergeron et de Madeleine Cuthé, il fut élevé dans la bourgeoisie marchande de Paris et dut sans doute à l'exemple d'un certain Nicolas Bergeron, avec lequel ses liens de parenté restent imprécis, son initiation au métier d'homme de lettres et d'éditeur scientifique. Avocat au parlement de Paris, puis « conseiller référendaire en la chancellerie du roi » (p. 74), il fait son entrée dans la carrière éditoriale en accordant des privilèges d'impression. Son refus d'autoriser une permission royale lui vaudra des inimitiés et fera de lui la cible d'un pamphlet. Puis il exercera ses fonctions de lettré en tant que secrétaire et conseiller juridique de Bernard Potier, seigneur de Blérancourt. À ce titre, il accompagnera son patron dans plusieurs pays d'Europe telles l'Allemagne et l'Italie et laissera des mémoires inédits. Il entama une carrière poétique, qu'il interrompit prématurément à la suite du procès de Théophile de Viau (p. 101), craignant sans doute que sa participation à des florilèges satiriques ne lui nuise. Cet abandon se traduit par un « transfert » de son « énergie créatrice » dans des ouvrages scientifiques plus rigoureux comme le *Traité de la navigation* et le *Traité des Tartares* (1634) (p. 103), puis le polygraphe se spécialise dans la rédaction de récits de voyage. Ces dernières années, P. Bergeron les passe dans l'entourage des Feuillants, avec lesquels il entretient une affinité spirituelle.

La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à l'analyse idéologique des écrits scientifiques ou historiques de Bergeron. G. Holtz montre d'abord que dans son *Traité de la navigation*, Bergeron « construit sa propre rhétorique colonialiste en se faisant le “passeur” de la liberté des mers » (p. 163). Il y brocarde les colonisateurs espagnols, décrivant leurs entreprises « comme une série d'usurpations légalisées par le pape » (p. 174). À cet ouvrage à saveur polémique s'adjoint le *Traité des Tartares* (1634), dans lequel le polygraphe « mobilise son savoir historique et scientifique pour promouvoir une conquête commerciale et coloniale des Indes » (p. 208). G. Holtz rapproche la conception bergeronienne de la colonisation de celle qu'avait Marc Lescarbot. Comme l'auteur de *l'Histoire de la Nouvelle-France*, Bergeron est animé d'un « anti-ibérisme viscéral » (p. 232) qui l'amène à réhabiliter Jean de Béthencourt, premier conquérant des îles Canaries. P. Bergeron ne se limite pas à la rédaction ; son travail de médiateur se traduit également par la collation et l'édition scientifique de documents viatiques inédits qu'il tente de regrouper dans une collection nationale.

Enfin, la troisième partie, la plus importante du volume, vise à montrer que P. Bergeron s'affirme tel un « véritable professionnel de la réécriture des récits de voyage » (p. 243). Avant de récrire les voyages des autres, Bergeron s'est exercé à rédiger ses propres mémoires qui, abandonnés à l'état manuscrit, n'en constituaient pas moins un laboratoire d'écriture. Son expérience lui valut d'être sollicité par de multiples voyageurs tels Jean Mocquet et Pyrard de Laval qui font appel à lui pour remanier leurs écrits. Cette réécriture ne va pas sans certaines manipulations. En effet, Bergeron brode sur le matériau premier des histoires enchâssées qui sont étrangères aux aventures de Jean Mocquet. G. Holtz identifie, comme source de plusieurs de ces anecdotes relayées de seconde main, *l'Histoire de la Navigation* (1610) de Jan Huygen van Linschoten que la relation de Mocquet suit de très près. D'autres excroissances proviennent de Jean de Léry et de Matteo Ricci. Ces collages souvent décousus donnent au récit de Bergeron un aspect hétérogène. Quelle que soit leur provenance, les emprunts de Bergeron s'inscrivent dans une optique polémique contre le colonisateur lusitanien (p. 291). Pour ce qui est de la relation de Pyrard, la collaboration entre le voyageur et Bergeron, mise au jour par des témoins, s'est effectuée au fil de conversations avinées, ce qui expliquerait les traces d'oralité (p. 303). Mais Bergeron ne part pas de zéro, puisque Pyrard avait laissé des mémoires, probablement de la griffe de Jérôme Bignon. P. Bergeron amplifie

considérablement l'état premier du texte à l'aide de multiples sources imprimées, dont la relation de voyage de Jan Huygen van Linschoten et les fables d'Ésope. Il intervient aussi pour créer des jointures, « moraliser le récit » (p. 309) et en dramatiser les péripéties, et ainsi satisfaire la curiosité du lecteur (p. 310). Le chapitre IX de la troisième partie de l'ouvrage traite des écrits des Pierre-Olivier Malherbe et Vincent Le Blanc, qualifiés de « voyageurs récalcitrants » (p. 321). En effet, la collaboration rédactionnelle se fera plus laborieuse dans le cas du voyageur breton, qui revendique la supériorité de ses mémoires, témoignage *de visu*, sur la réécriture de Bergeron effectuée par ouï-dire. Mais la contribution de Vincent Le Blanc à la publication de ses mémoires sera plus difficile encore, le Marseillais ne voulant « pas être spolié de sa voix et de son expérience par les “curieux” et les lettrés » (p. 342). Le marin revendique des prétentions scripturales et n'entend pas se plier aux exigences de ses censeurs érudits, soit P. Bergeron, Nicolas Fabri de Peiresc, Pierre Gassendi, ce qui donne à la forme et au contenu des *Voyages fameux* un caractère hétérodoxe. G. Holtz, qui a comparé la version manuscrite du texte avec celle imprimée par Bergeron et Couton, affirme que les nombreuses anecdotes fabuleuses, qui ont fait la notoriété du récit, mais lui ont aussi valu ses critiques, figuraient déjà dans le récit original du marin. Il a montré que les interventions de Bergeron visaient à éliminer « les références astronomiques dont se servait le marin marseillais pour affirmer, une fois de plus, la platitude de la terre » (p. 361) et donc allaient dans le sens d'une mise à jour scientifique. Mais cette réécriture ne va pas non plus sans collage ou paraphrase de multiples passages tirés de récits de voyage comme celui de Lodovico di Varthema.

La quatrième partie resitue cette pratique rédactionnelle du secrétaire dans le contexte de l'époque et appréhende les interventions de Bergeron en conformité avec la tradition éditoriale de la Renaissance mais aussi avec les exigences de l'écriture du voyage, qui suppose fréquemment les services d'un homme de plume. Par-delà la figure de Bergeron, l'enquête de G. Holtz montre les particularités liées à la tâche du secrétaire ou du rédacteur chargé de consigner et de mettre en ordre une expérience en pays éloignés à laquelle il est étranger. Cette pratique soulève la distinction fondamentale et maintes fois soulignée entre l'homme de cabinet et le voyageur sur le terrain, le savant et le « routier ». Situé dans le premier camp, P. Bergeron, comme le révèle cette enquête fascinante, a choisi de rester l'écrivain de l'ombre, laissant ses propres mémoires en friche à l'état manuscrit. Le premier chapitre de cette partie met

l'accent sur « le fondement documentaire » (p. 401) de l'écriture de Bergeron et la poétique de la singularité qui la régit. En fait, G. Holtz pense que dans les voyages que l'écrivain a mis en forme, son « rôle [...] a proprement consisté à nourrir cette dimension exotique du récit, attendue de toute relation aux Indes » (p. 422). Le « tour de force » du polygraphe a été de représenter le voyageur, voire de le fictionnaliser comme héros de roman ou *picaro* (p. 436).

C'était aussi un tour de force que de dévoiler au public la carrière et le travail de cet écrivain de l'ombre. Il aura fallu au chercheur fouiller les archives, dépouiller des lettres manuscrites, collationner les différentes versions des récits, les comparer à d'autres écrits de la même période, souvent peu accessibles. On peut mesurer à quel point sa tâche a été ardue. Pour qui s'intéresse à la question de la mise en forme de la littérature géographique et de la rédaction à plusieurs mains, l'ouvrage de G. Holtz restera incontournable. Si son imposant labeur lève le voile sur une personnalité méconnue mais influente du monde des lettres, d'autres questions surgissent comme la part exacte de la contribution de Louis Coulon, qui prit la relève de la rédaction des *Voyages fameux* de Vincent Le Blanc à la mort de Bergeron. Mais tel n'était pas l'objet du chercheur et d'autres pourront sans doute développer ces pistes.

On l'aura compris, cette recherche déborde, tant dans ses applications que dans ses retombées, le travail du polygraphe Bergeron. C'est toute la question de l'auctorialité à l'aube de l'âge classique et des rédacteurs professionnels dans la littérature de voyage en particulier qui est soulevée. On regrettera cependant qu'un livre de cette importance n'ait pas bénéficié d'une révision plus attentive. Aussi, malgré plusieurs erreurs de détail et sans doute inévitables dans un livre de cette ampleur, G. Holtz fait le plus souvent preuve d'une érudition sûre et on ne peut que saluer cette nouvelle parution, qui intéressera autant les historiens du livre et de la littérature que les amateurs de plus en plus nombreux de récits de voyage.

MARIE-CHRISTINE PIOFFET, *York University*